

pour les rapprocher de Dieu et leur rappeler leurs immortelles destinées.

Chose étonnante ! C'est après avoir ainsi tout enseveli et tout consumé dans le secret du dépouillement volontaire et des immolations cachées, que le bon prêtre nous affirme qu'il a trouvé la paix et la joie, et dans le sacrifice de tout lui-même, la perfection de l'amour. Il a gardé son cœur pour celui qui ne trompe pas et ne change jamais, et à son service, il trouve des consolations qui valent tout le prix dont on les paye, des joies qui ne sont pas sans nuages, parce qu'elles seraient sans mérite, mais dont la saveur et le parfum durent jusqu'à la tombe.

Ce n'est pas qu'en renonçant à tout, l'homme de Dieu ait voulu oublier ou trahir ceux qui lui sont si légitimement chers, ni qu'il ait étouffé les justes sentiments commandés par l'amour de la famille et de la patrie.

Non, le détachement ne fut jamais l'insensibilité.

Il n'y a que la fausse spiritualité qui rende dur, arrogant, impitoyable. Toute religion qui dessèche ou endurecit le cœur, est une tyrannie menteuse. Ici, dans le vrai sacrifice, dans la mortification suprême, l'affection humaine ne perd aucun de ses droits. Ils sont tous respectés, mais tous épurés, transformés en offrande au Dieu qui a promis de nous consoler plus qu'une mère.

Le bonheur d'être à Dieu ne ferme point un cœur bien né aux peines d'autrui et ne l'isole d'aucune émotion généreuse. Ce cœur devient, au contraire, plus tendre et plus occupé de ceux qu'il aime, à mesure qu'il s'enlace d'une étreinte plus passionnée au cœur de Jésus.

Oui, le sacrifice de tout, librement et généreusement accepté pour Dieu, verse dans le cœur du moine, du vrai religieux, du vrai prêtre, des trésors d'une compassion intelligente, d'une tendresse sans bornes, d'une douceur sans mollesse, d'une patience sans relâche, telle que le cœur d'une mère semble seul capable d'en contenir.

Les plus grands, les plus sincères bienfaiteurs et amis de l'humanité (qui ne le sait ?) furent des prêtres, depuis ceux qui convertirent le monde païen et civilisèrent nos pères barbares jusqu'à un St. Vincent de Paul.